

moins. Ces luttes n'ont pas empêché cependant la masse de la population de se rallier autour du parti conservateur qui est devenu le grand parti national.

Plus tard encore, les libéraux voulurent jouer la comédie dont nous sommes aujourd'hui témoins—et ils fondèrent un prétendu parti national. Grâce à cette comédie, qui fut malheureusement prise au sérieux par trop de gens, ils réussirent à battre Cartier et à commettre un acte d'ingratitude populaire que la ville de Montréal regrette encore. Au lendemain de sa défaite, le *National* s'écriait: "Pitié même pour ce tentateur, ce corrupteur, ce Méphistophèles légendaire qui vivra comme l'être le plus maléfisant de notre histoire." Quelques mois après, Cartier allait mourir à Londres, abreuvé de chagrin. Aujourd'hui ils le pleurent avec des larmes de crocodile. — Ah! si Cartier vivait les choses traient bien autrement, disent ceux-là qui ont aidé à creuser sa fosse. On réserve la même antienne à ses successeurs... quand ils ne seront plus. Mais le tour était joué. Grâce à cette comédie, on a réussi à faire arriver le parti rouge au pouvoir sous de faux prétextes. Arrière les nationards! C'est à peine si quelques-uns ont pu troquer leurs convictions protectionnistes pour des places, parmi lesquelles on a ramassé quelques tricornes. Et le parti rouge au pouvoir nous a valu cinq années de détresse, cinq années de ruines, cinq années de mauvaise administration. On eût cru qu'il voulait réaliser le fameux songe de Joseph concernant les sept vaches maigres qui dévorèrent les sept vaches grasses (On rit). Ces cinq années de pouvoir nous ont aussi valu hélas! cinq années d'humiliation française: en ces temps-là, on ne parlait pas de domination française!

L'œuvre du parti conservateur

On a fait et on fait encore un grand effort pour briser nos liens de parti, briser notre allegiance au parti conservateur. Mais les membres du Cercle Lefontaine ont été parmi les premiers à repousser cette offre séduisante. Fiers du passé de votre parti, de ce parti qui a fait la Confédération, qui a réglé la tenure seigneuriale, qui a codifié nos lois civiles, qui a bâti le Grand Tronc, le pont Victoria et l'Intercolonial, qui vient d'achever l'œuvre incomparable, l'œuvre monumentale du Pacifique, qui nous a doté de la protection, qui a été pour nous l'encre du salut, vous avez voulu vous recueillir avant de prêter l'oreille aux sirenes libérales. Et après vous être recueillis, après avoir mesuré la situation, vous êtes venus à la conclusion que, si tout n'est pas parfait dans le parti conservateur, que si ce parti n'est après tout qu'une institution humaine, vous trouvez là des garanties d'intelligence, de patriotisme, de largeur d'idées, de bon gouvernement, que nos adversaires ne sauraient vous offrir.

Les injures des grits

Timeo Danaos et dona ferentes. Qui, nous avons raison de craindre les grits quand ils nous tendent une main chargée de présents. Pendant trente longues années cette main a souillé notre nationalité sur toutes les faces. Pendant plus de trente ans, les grits ont exploité contre nous les plus mauvais préjugés, les plus dangereuses passions. Pendant plus de trente années, ils ont voulu soulever l'Ontario contre Québec, représentant notre vieux chef comme étant vendu aux intérêts français. Pendant plus de trente années, ils nous ont ridiculisés, vilipendés, conspués comme étant la queue française du parti—the French tail of Sir John Macdonald. Encore ces jours derniers, le *Times* d'Hamilton, parlant de votre Cercle, nous insultait basement en disant que les trois quarts des conservateurs français d'Ottawa sont des écumeurs de places. Avant lui, d'autres feuilles grites nous avaient traités d'ignorants, d'encroûtés, de lâcheurs de crachats, et autres gentilleses de cette espèce. Nous pouvons regretter, condamner quelques articles publics dans des journaux conservateurs anglais—articles qui n'ont malheureusement pas été sans provocations; mais cela ne saurait suffire pour nous faire oublier en un jour tous les outrages, toutes les avanies, toutes les calomnies, dont nous avons été l'objet. Et nous ne les oublierons pas. Si jamais nous devons changer nos alliances politiques, que ce soit sur une autre base et dans d'autres conditions.

Dangers d'un parti "national"

Mais plaçons la question à un point de vue plus élevé. Le parti national serait pour nous l'isolement. Or, l'isolement pourrait nous être funeste. Nous sommes la minorité. Et cette minorité ne peut se coaliser sans que la majorité ne concentre également ses forces. C'est une réaction inévitable. Tout notre intérêt repose dans le jeu des partis. C'est ce qu'ont compris les hommes qui par leur position sont en état de mieux juger des intérêts de notre race, je veux parler des chefs des minorités françaises dans les différentes provinces. Parlant au nom des Acadiens, l'honorable M. Landry a refusé de prendre part au mouvement dit national. Parlant au nom des Canadiens français d'Ontario, notre vaillant député de Russell, M. Honoré Robitard, celui même qui a fait son premier discours en français dans la chambre de Toronto a dénoncé ce mouvement comme dangereux et propre seulement à livrer nos forteresses à l'ennemi. Son collègue, le député d'Essex, M. Solomon White, qui n'est anglais que de nom, a tenu le même langage. Le chef des Canadiens français du Nord-Ouest, l'honorable M. Royal, dont l'expérience, le sens politique, l'esprit clair, m'inspirent la